

PRESSE

Crise de foi au Wort



Bricolage au Wort

(Foto: David Wagner)

Un mois après avoir annoncé la formule miracle, le Wort doit revoir sa copie. Engagé dans une guerre d'expansion, il s'est lancé dans une régionalisation qui ne correspondait pas aux réalités du pays.

"Si la technique l'avait permis, nous aurions volontiers adopté le même format que le woxx", nous confie un des principaux responsables du Wort. Mais faute d'une rotative adaptée à ce format, le quotidien catholique ressemble désormais plutôt à l'Humanité qu'à notre hebdomadaire. Un format loin de faire l'unanimité, y compris au sein des instances dirigeantes.

Pourtant, depuis un bon bout de temps, la mue postmoderne du Wort n'était plus qu'une question de temps. Terminée l'époque où un seul journal pouvait décider de l'importance ou de l'inexistence d'un fait: le Wort n'est plus "le" journal, mais un grand journal, intégré dans un groupe dont les intérêts financiers ont créé une dynamique propre.

Go south!

Le rédacteur en chef Léon Zeches s'attribue la paternité de la désormais fameuse régionalisation: "J'ai commencé à y penser il y a deux, trois ans". Reconverti en commercial, il explique que "le potentiel de pénétration avait atteint ses limites dans tout le pays hormis dans la région sud, terre d'implantation du Tageblatt. Un marché restait à conquérir." Suite logique de cet objectif: la rédaction du sud est passée d'un rédacteur à une demi-douzaine de journalistes. Un des piliers de la rédaction politique, Marc Glesener, a été dépêché à la tête de cette antenne et Marc Schlammes, autre jeune journaliste politique, a également fait les frais de cette vague de délocalisations. Erreur de calcul? En tout état de cause, les deux exilés viennent de rejoindre cette semaine leur affectation d'origine sans trop regretter leur éphémère "promotion" provinciale.

Au-delà de ces deux cas personnels, c'est l'atmosphère générale qui s'est fortement dégradée par le manque de consultation interne. Un peu partout circulent des échos de réorganisations bâclées: départs en préretraite, mobilisation de la rédaction online et de journalistes gastronomiques pour le compte du département de politique intérieure, des rédacteurs et rédactrices qui changent de poste plusieurs fois l'année...

Un concept voué à l'échec

Comme si ces complications n'avaient pas été suffisantes, le concept même de la régionalisation initialement présenté par Charles Ruppert le 17 mars dans les colonnes d'un Wort rapetissé est passé à la trappe un mois plus tard. Mais c'est moins le renforcement de l'information locale que les quatre éditions régionales différentes qui ont été mises en cause. Interrogé par le woxx, Charles Margue de l'Illres note que "le Wort a tout simplement mal réalisé ce que demandait son lectorat". L'information locale joue en effet un rôle primordial auprès des abonnés du Wort. C'est ce que démontre en tout cas une étude interne menée auprès de 5.000 lecteur-trice-s.

Car priver les habitant-e-s du Sud ou du Nord des informations locales de la capitale et alentours où ils/elles doivent probablement se rendre tous les jours n'était pas judicieux. Le grand Wort avait oublié que le Luxembourg n'est qu'un petit pays. D'ailleurs, les réclamations ne se sont pas faites attendre: en quelques jours, la rédaction a été assaillie d'un millier d'appels de protestation, l'obligeant à mettre sur pied une permanence téléphonique. "Je voudrais vraiment voir l'étude qui les a pous-

sés dans cette direction", s'interroge Charles Margue qui ne comprend que difficilement cette régionalisation à outrance.

Par contre, la formule tabloïde n'est actuellement pas mise en question. Si une certaine partie de la profession n'est pas convaincue, le lectorat, y compris âgé, semble adhérer. En tout cas, Nicole Spielmann, directrice de la Fondation Pescatore affirme que le quotidien préféré du troisième âge jouit d'un regain de popularité car les pensionnaires peuvent étaler le petit format plus confortablement sur les tables.

Pourtant, ce qui ne passe toujours pas, c'est le fameux "Farbleitsystem" qui doit permettre aux lecteurs de repérer plus facilement les différentes parties du journal. Sur ce point, les avis divergent complètement: selon M. Ruppert, ce système "commence à intéresser les professionnels étrangers". Alvin Sold, directeur du Tageblatt, affirme quant à lui qu'il n'a pas pu se maintenir, "le Standaard avait déjà essayé ce système et l'a rapidement laissé tomber".

Paradoxalement, aussi bien le Wort que son principal concurrent, le Tageblatt, disent avoir constaté une augmentation du nombre de leurs abonnements. La discussion autour du premier a en effet permis au second de sauter dans la brèche et de lancer une vague de publicité vantant les mérites du format berlinois. D'après Alvin Sold, "le moment était propice". Les deux rédacteurs en chef sont néanmoins d'accord sur un point: plus on parle de leurs produits, plus l'intérêt augmente.

De toute manière, il faudra attendre quelques mois avant de tirer les conséquences de cette mutation, chiffres à l'appui. Mais quelle que soit la stratégie de vente, d'où que viennent les managers et autres "surhommes", les questions de personnel n'ont tout simplement pas été réglées avec tact. L'atmosphère au Wort est empoisonnée et l'autoritarisme d'une direction pas si infaillible que ça ne contribue pas à la convivialité chrétienne: lors du dernier banquet de Noël de l'entreprise, seul-e un-e invité-e sur sept a répondu à l'appel.

David Wagner

Armes nucléaires, non merci!

Réaffirmer l'attachement de l'Europe au Traité de non-prolifération nucléaire (TNP), voilà l'essence du discours de Nicolas Schmit lundi dernier au siège des Nations Unies. Le ministre délégué aux Affaires étrangères parlait au nom de l'Union lors de la conférence de révision du TNP actuellement en cours. Il a passé en revue les difficultés auxquelles se heurtent ces négociations, notamment les différends avec l'Iran et la Corée du Nord. Il a enfin regretté que trois pays - l'Inde, le Pakistan et Israël - restent en marge du Traité.

Le ministre luxembourgeois n'a malheureusement pas dénoncé le fait d'avoir deux poids, deux mesures. L'Iran, sur base d'un soupçon, se voit menacé par les Etats-Unis, alors que le problème des trois pays non signataires, détenteurs confirmés de bombes atomiques, n'est pas à l'ordre du jour. L'Union européenne se dit favorable à la création de zones exemptes d'armes nucléaires ... chez les autres. En effet, ni la France, ni le Royaume-Uni, ni les Etats-Unis ne sont prêts à renoncer à leurs armes stationnées sur le sol européen. Or, le désarmement nucléaire complet est un des objectifs essentiels du TNP.

Produits mutants dans nos assiettes

Eviter d'ingurgiter de la malbouffe transgénique n'est pas chose facile. Voilà pourquoi, à la veille de l'ouverture de la Foire de Printemps 2005, Greenpeace propose aux intéressé-e-s son "Frigo sans OGM". Il s'agit plus exactement d'un CD-Rom explicatif énumérant une liste des produits les plus courants sur le marché luxembourgeois et provenant de bêtes nourries sans OGM. L'organisation écologiste s'est vue obligée d'alerter par ce biais les consommatrices et consommateurs que la vigilance est de mise pour qui tient à manger sainement. Il faut en effet savoir que 80 pour cent des plantes génétiquement modifiées finissent dans les estomacs des animaux de ferme, et donc dans les nôtres. Les dernières réglementations européennes imposent l'étiquetage d'aliments transgéniques. Par contre, les produits issus d'animaux nourris aux OGM échappent à tout marquage. Une aubaine pour celles et ceux qui produisent du soja mutant et en exportent 20 millions de tonnes par an depuis les Etats-Unis et l'Argentine vers l'Europe. Sur le site de l'organisation (www.greenpeace.lu), une pétition en faveur de l'étiquetage des produits issus d'animaux nourris aux OGM et circulant dans toute l'Europe est téléchargeable. Le CD-Rom "Le Frigo sans OGM" est disponible sur demande (site internet ou 54 62 52 23).

Nächste Woche:

Biolandbau im Kleinformat

Nachhaltigkeit ist eine von der Agrarpolitik gern benutzte Vokabel. Trotzdem fristet der Biolandbau in Luxemburg eher ein Schattendasein. Die woxx fragt warum.

Altes Eisen

Die woxx verjüngt sich: Voll im Trend, wollen wir nur noch jung, frisch und peppig daherkommen. Das schlägt sich in der Personalpolitik nieder: Eingestellt wird nur noch, wer unter dreißig ist. Die alten Hasen und Häsinnen im Team verfolgen den demographischen Abwärtstrend mit Bangen. Letzter Coup: Ein älterer Arbeitnehmer, der bereits vor einiger Zeit - angeblich freiwillig - seinen Hut genommen hatte, legte nun auch im Verwaltungsrat der woxx sein Mandat nieder. Zum Lohn für seine langjährigen Mühen wurde er darob mit dem Posten eines Kassenrevisors abgesspeist - ein klarer sozialer Abstieg. Vorgeschobener Grund für den geordneten Rückzug: Seine kulturellen Aktivitäten seien unvereinbar mit einer tragenden Rolle in der woxx-Kooperative. Böse Zungen weisen jedoch darauf hin, der Betroffene sei nach dreizehn Jahren Verwaltungsrat etwas ausgeleiert, und zudem feiere er dieser Tage seinen Fünfzigsten. Das erklärt denn auch, dass seine immer sporadischeren journalistischen Beiträge sich vorrangig mit Toskana-Wein beschäftigen. Prost und Happy Birthday, alter Hirsch!